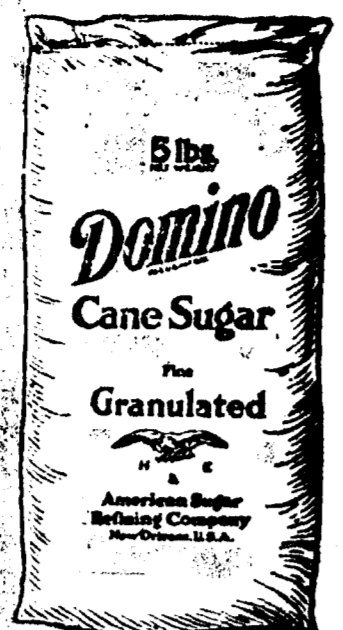


Abseille de la Nouvelle-Orléans
JOURNAL QUOTIDIEN
NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. Limited
PUBLISHERS.
Col. HUGUES J. DE LA VERGNE
PRESIDENT ET EDITEUR
H. BEQUE, JR.
GERANT.
Phone Main 3487
Bureaux: 520 rue Conti, entre De-
catur et Claiborne.



Vendu en sacs de coton 5, 10, 25 et 50 livres.

Ne demandez pas "cinq livres de sucre" — demandez le sucre Domino Granulé, en sacs de coton à tissus serrés. Vous aurez, alors, le meilleur sucre — le sucre que vous préférez toujours. Et vous aurez du sucre propre, qui n'est pas exposé aux mouches et à la poussière.

SUCREZ AVEC DOMINO
Granulé, tablettes, Poudre, chez les Confiseurs.

Pertes d'argent.
Deux dames ont perdu 240 dollars hier matin, sur la rue Canal. Mme F. Fink, 133 rue Bonny, à Alger, croit qu'un pickpocket lui a enlevé son portefeuille (contenant 200 dollars), qui était dans son réticule. Mme Max Unger, 1322 avenue St. Charles, a été dévalisée de 40 dollars, pendant qu'elle attendait un tramway sur la chaussée de la rue Canal.

Le Tribunal
COUR CIVILE DE DISTRICT.
Nouveaux procès.

J. Warren Foster vs. Hibernia Bank & Trust Co., réclamation, \$5,645.00; Christian L. Olivier vs. J. F. Gibbons, pour un billet \$200; R. Mallu vs. R. A. Rodick, réclamation, \$173.76; Nick Brown vs. N. O. Ry and Light Co., dommages \$6142; Garlick Poster Advertisement Co. vs. Josiah Pearce and Sons, et als, réclamation, \$185.50; Chaplain Realty Co. vs. Anthony Capozzo, Jr., pour des billets \$200.75; la même vs. Wendt Bros., réclamation \$563; la même vs. Louis Gallo, pour un billet, \$571.20; F. Hollander & Co. vs. A. Vaccaro, réclamation, \$178.45; Mme Honorine Faranto et Mme Virginia Russo, demandent l'autorisation d'emprunter.

Le Temps
BULLETIN METEOROLOGIQUE OFFICIEL.
Observations prises vendredi à 8 heures du soir SAMEDI, 18 novembre, 1916.
Prédiction pour la Nouvelle-Orléans et les environs — Temps clair et moins froid, vents légers et changeants.
Pour la Louisiane — Temps clair et moins froid samedi et dimanche.
TEMPERATURE
La température d'été à la Nouvelle-Orléans, durant le thermomètre du bureau météorologique des Etats-Unis, sur le toit de la nouvelle bâtisse de la Poste, était comme suit:
Heure Température
7 a. m. 41
8 a. m. 36
9 a. m. 35
10 a. m. 35
11 a. m. 35
12 m. 35
1 p. m. 35
2 p. m. 35
3 p. m. 35
4 p. m. 35
5 p. m. 35
6 p. m. 35
7 p. m. 35
Le tableau suivant donne le temps pour la journée du 17 novembre à la Nouvelle-Orléans.
Heure Temp Vent. Pluie
7 a. m. 41 -30-2 .00
8 a. m. 36 -30-2 .00
9 a. m. 35 -30-2 .00
10 a. m. 35 -30-2 .00
11 a. m. 35 -30-2 .00
12 m. 35 -30-2 .00
1 p. m. 35 -30-2 .00
2 p. m. 35 -30-2 .00
3 p. m. 35 -30-2 .00
4 p. m. 35 -30-2 .00
5 p. m. 35 -30-2 .00
6 p. m. 35 -30-2 .00
7 p. m. 35 -30-2 .00

Cambriolages et vols.
On a volé au préjudice de M. Herman Beckers, 2308 avenue Tulane, 35 canards exposés à la foire d'état au Fair Grounds. Ces volatiles furent retrouvés en possession du nommé Cook, dans un stand du Fair Grounds Cook ayant prétendu les avoir achetés à un noir inconnu et ayant refusé de les rendre a été arrêté pour complicité de vol par recel.

On a volé à M. Felix Chetta, domicilié rue St. Claude 3067, devant le marché français rue Décaur et St. Anne, un ocheval et son attelage, valant \$300, 3 barils de lapins valant \$75, huit caisses de mandarines, valant \$24, sept caisses d'oranges de \$10.50 et quatre caisses d'oranges de \$10. Le total du vol se monte donc à \$435. Les recherches immédiates n'ont encore pu aboutir à l'arrestation des coupables.

Le nommé Harry Oakley a été arrêté par le service détective à bord du vapeur "Westwego" amarré à l'extrémité de la rue Pauline. Il est inculpé de vol d'effets divers valant environ \$30, au préjudice de Mme Katie Young, 621 rue N. Rempart.

On a volé à M. Oscar J. Chase, domicilié 1416 rue St. Andrew, pendant qu'il était au cinéma Lafayette rue Poydras et Baronne, une voiture automobile marque Ford No. 16213, valant \$385. Une information est ouverte par la police.

La "National Farm & Live Stock Show."
Hier était "Governor Day" aux Fair Grounds. Un nombre considérable d'excursionnistes des paroisses rurales sont arrivés hier matin à la Nouvelle-Orléans pour prendre part à la foire. Le gouverneur Pleasant s'est vu dans l'impossibilité d'assister à la célébration, à cause de la mort de son beau-frère, M. W. C. Ector, survenu hier, à Baton Rouge. Le lieutenant-gouverneur, M. Fernand Mouton, a représenté le gouverneur aux Fair Grounds. Parmi les importantes personnalités à la foire nous citons, M. John Marshall, secrétaire privé du gouverneur; M. L. Alexander, président de la commission de conservation; Harry D. Wilson, commissaire d'agriculture, et autres officiers intéressés au développement d'une grande foire annuelle, à la Nouvelle-Orléans. A 3 heures a eu lieu l'intéressant défilé d'un troupeau de bestiaux. Le soir, le bal somptueux sous les auspices des dames, a été couronné d'un brillant succès. Un programme choisi avait été préparé pour l'occasion.

Incendies — Pertes totales \$15,500
Un incendie d'une assez grande importance s'est déclaré hier au 517 rue Toulouse dans l'atelier de boissellerie de Messrs. Beck et Jones et a gagné l'immeuble voisin, 525, également rue Toulouse. Les dégâts aux immeubles futailles vides et bois sont évalués à environ \$5,000. La cause du sinistre est encore inconnue.

Un incendie important s'est déclaré hier au No. 1713 rue Canal, chez Mme Adolph Konrad. Le feu s'est propagé aux immeubles 1715 et 1717 de la rue Canal, causant de sérieux dégâts. Le montant des dommages est évalué à plus de \$10,500.

Rapt d'enfant.
Mme G. L. Drake, veuve de Mobile, domiciliée au 633 rue Nord, a déposé plainte à la police signalant la désertion de son domicile par son fils Louis Drake, âgé de 12 ans. Mme Drake suppose que l'enfant a été enlevé par son mari avec lequel elle est divorcée.

Gamins malfaisants sont mis en fuite.
Hier matin vers neuf heures, une douzaine de garçonnets malfaisants, passaient leur temps à bombarder à coups de briques la demeure de Mme Johann Heintz, septuagénaire au No. 300 rue Millaudon, lorsque cette dernière armée d'un vieux revolver parut à sa fenêtre et ajusta les gamins. Ces derniers effrayés prirent la fuite, poursuivis par la vieille dame. Mme Heintz fut désarmée par le boucher Frank Nicolosi, demeurant au No. 3304 rue Chestnut, qui remit l'arme à un policier. Mme Heintz n'a pas été arrêtée. La police recherche les garçonnets.

Les secours aux établissements de charité.
Des demandes se montant à \$500,000, ont été faites par les diverses commissions et institutions de charité, aux membres du comité budgétaire, du conseil de ville. Aucun encouragement n'a été donné à ceux qui ont demandé une augmentation de ressources. Le comité a ajouté que certaines institutions auraient à se contenter d'une diminution de secours cette année à cause d'un déficit, dans le budget municipal.

Les commissaires Lafaye, Newman et Ricks, feront un rapport, sur cette question, qui sera soumis au conseil de ville mardi prochain.

AMUSEMENTS
Oppeum
Phone Main 333
PRIX Matinées, 2:15 10 à 50c Soirées, 8:15 10 à 75c
WILL M. CRESSY et BLANCHE DAYNE
MARRY COOPER et A. ROSS ROBERTSON FRED et ADELE ASTAIRE
BALLET CLASSIQUE
CLAUDIA ALBRIGHT et MARIA ROBOLEY
FAY, TWO COLEYS et FAY BRENT HAYES TRAVEL WEEKLY CONCERT ORCHESTRA

TULANE
Toute la semaine
Ce soir à 8:15
Une semaine seulement
PRIX: 50c à \$2.00
Matinées mercredi et samedi
MAUDE ADAMS
Dans "The Little Minister"
La semaine prochaine: "THE PRINCESS PAT"

CRESCENT
Toute la semaine
Ce soir à 8
PRIX: 50c à \$2.00
Matinées mercredi et samedi
REVANUS REVOIRE & THE CHICAGO CO. dans "THE WOMAN HE MARRIED"
La semaine prochaine: "THE PRINCESS PAT"

LES THEATRES
TULANE
L'atrayante comédie de J. M. Barrie, "The Little Minister", fait les frais de la semaine au théâtre Tulane. Mlle Maude Adams, qui a obtenu son premier succès de la scène dans le rôle de "Lady Babbie", remportera un grand succès dans ce même rôle. Quoique la pièce "Little Minister" soit très connue ici, il y a une grande quantité de jeunes personnes qui n'ont pas assisté aux représentations dans le passé et qui seront charmées d'applaudir et la comédie et la charmante artiste, Mlle Adams. Voici quelle est la distribution des rôles: Miss Adams, "Lady Babbie"; Dallas Anderson, "The Little Minister"; Fred Tyler, "Lord Rintoul"; David Torrence, "Thomas Ehammond"; Wallace Jackson, "Sneaky Hobart"; J. M. McFarlane, "Rob Dow"; Morton Selton, "Capt. Haliwell."

CRESCENT
La pièce dramatique ayant obtenu le plus beau triomphe sur les grandes scènes américaines et continentales, "The Woman He Married", est représentée cette semaine au théâtre Crescent. Ce drame est un des plus éminents succès de notre théâtre, étant donné les prix populaires des représentations. C'est l'histoire d'une jeune femme qui pose dans les ateliers d'artistes, qui est épousée par le fils d'un riche négociant. Son père refuse ce mariage alléguant qu'on a détourné son fils, les amis considèrent ce mariage comme une méalliance, et le jeune homme désespéré écrit un drame pour assurer la vie de son intérieur, et pour lui fournir l'aide indispensable à sa jeune femme pose à nouveau dans un atelier d'artiste. Cette pièce menée avec art donne le spectacle le plus agréable et le plus fascinant qui ait jamais paru sur la scène.

ORPHEUM
Cette semaine, le théâtre de l'Oppeum donne en tête du programme Will M. Cressy et Blanche Payne, les vaudevillistes bien connus, qui charment leur auditoire par les fines réparties et l'humour de la délicieuse comédienne d'une rare habileté. Pour continuer cet agréable spectacle, Harry Cooper, excellent vocaliste et comédien d'une rare habileté, associé par A. Ross Robertson et Leah M. Herz, donneront la séduisante comédie "I Wish I Knew"; vient ensuite le Ballet Classique d'Ethel Gilmore et huit excellentes danseuses du Metropolitan Opera; qui suivent Maria Rodolfi et Claudia Albright, artiste d'Oppeum. Phis, Fay, deux Coleys et Fay, artistes musicaux; Brent Haynes, le virtuose du banjo. Et pour terminer, les merveilleuses de la Catalogne (Espagne). Orchestre de concert.

Un cambrioleur noir est blessé.
Le policier A. Marullo ayant entendu des bruits insolites dans un magasin situé 527 rue N. Rempart, se rendit sur les lieux et voulut arrêter un noir inconnu qui tentait d'en fracturer la porte. Le noir chercha à poignarder le policier, et ce dernier dut faire usage de son arme, mais le nègre blessé prit la fuite et ne put être retrouvé. Des recherches actives se font et le signalement du noir a été télégraphié dans tous les hôpitaux.

"Guérie"
Mme Jay McGee, de Stephenville, Tex., écrit: "Pendant (9) ans, j'ai souffert de maux particuliers aux femmes. J'avais des maux de tête, et des douleurs dans mon dos, etc. Je souffrais tellement que je me croyais mourir. A la fin, je me suis décidée à prendre Cardui, le tonique pour la femme, et j'ai été soulagée immédiatement. Le traitement complet ne m'a pas seulement soulagée, mais m'a guérie."

PRENEZ LE VIN DE Cardui
LE TONIQUE POUR FEMMES
Cardui soulage les maux des femmes parce qu'il contient des ingrédients qui agissent spécifiquement, et pénètrent doucement sur les organes affaiblis de la femme. Alors, si vous vous sentez découragée, mal à l'aise, incapable de vous occuper de l'entretien de votre maison, à cause de votre condition, cessez de vous tracasser et donnez au Vin de Cardui un essai. Il a soulagé des milliers de femmes — pourquoi pas vous?

ATHENÉE LOUISIANAIS
( Groupe de l'Alliance Française. )
CONCOURS DE 1916-1917.
Programme.
L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours: La Langue française au lendemain de la paix. Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars 1917, inclusivement.

L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le meilleur recevra une médaille d'or et un prix de \$50.00 en espèces, et le comité juge le manuscrit digne d'être couronné.

L'Athénée s'il le juge utile, accordera une seconde médaille.
Toute personne de race blanche résidant en Louisiane est invitée à concourir. Les manuscrits devront être écrits en langue française aussi intelligiblement que possible, ou dactylographiés sur papier ayant une marge, et seulement sur le recto. Ils ne devront pas dépasser 30 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse. Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable. Le comité n'aura pour examiner les manuscrits, outre seulement l'ensemble contenant le nom du concurrent qui a obtenu le prix, pour s'assurer qu'il est dans les conditions du concours.

Tout manuscrit couronné sera publié dans le Journal de l'Athénée. La présentation des prix se fera dans une séance publique, au rétro, pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique. Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé à cette fête et les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public.

Les candidats doivent se soumettre strictement aux dispositions du programme. Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus. Tout candidat qui fera connaître sa devise sera mis hors de concours. Toute personne qui aura obtenu la médaille ne pourra plus concourir. Les manuscrits seront adressés à l'Athénée Louisianais, 1009 de la Banque Hibernia, Nouvelle-Orléans. Le secrétaire perpétuel. LIONEL C. DUREL.

BULLETIN DE L'ABELLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.
(Commencé le 3 octobre)

Le Roman d'une Mère
Par Maxime DUROSIER

— Dieu me guidera, mais, ajouta l'agent d'affaires, vous connaissez le dicton: "Aide-toi, le ciel t'aidera!" Nous allons faire tout ce qui est humainement possible de faire.
— Oh! tout ce que vous voudrez, tout; une fortune entière est à vous si vous me rendez mon fils.
Rossiouet sourit.
— Madame, nous ne demandons pas tant. Mais les habitudes de notre maison nous forcent à demander une provision et à fixer un chiffre d'honoraires en cas de réussite.
— Je suis prête, monsieur.
— Ce sont là des détails tout matériels qui regardent surtout M. Puyvardat.
Et, ouvrant la porte de son cabinet, le directeur la conduisit dans une pièce voisine où ils trouvèrent Puyvardat assis derrière un grand bureau en train de composer un énorme dossier.
— M. Puyvardat, fit Rossiouet, ma-

apparentés et en outre très riches. Eh bien, cet enfant...
— Vous l'avez retrouvé?
— Dans huit jours je le remettais dans les bras de sa mère.
— Quel bonheur pour elle!
— Ce bonheur, je vous le promets; ayez seulement confiance en moi et vous verrez, après cent autres, que le cabinet Rossiouet est digne de la confiance qu'on lui témoigne.
Claire rayonnait; la confiance entrant dans son cœur.
P. assisot s'était levé.
— Maintenant, madame la marquise, dit-il, ces sortes d'opérations exigent non seulement une grande prudence, une extrême habileté, mais encore vous ne l'ignorez pas, des dépenses énormes que nous sommes forcés de faire.
— Oh! tout ce que vous voudrez, tout; une fortune entière est à vous si vous me rendez mon fils.
Rossiouet sourit.
— Madame, nous ne demandons pas tant. Mais les habitudes de notre maison nous forcent à demander une provision et à fixer un chiffre d'honoraires en cas de réussite.
— Je suis prête, monsieur.
— Ce sont là des détails tout matériels qui regardent surtout M. Puyvardat.
Et, ouvrant la porte de son cabinet, le directeur la conduisit dans une pièce voisine où ils trouvèrent Puyvardat assis derrière un grand bureau en train de composer un énorme dossier.
— M. Puyvardat, fit Rossiouet, ma-

dame la marquise va régler avec vous la question matérielle. Avez-vous préparé les papiers?
— Tout est prêt, fit Puyvardat en montrant une chemise rose dont il tira deux papiers.
— Ceci, dit-il à la marquise, est une procuration pour votre notaire de Tours, qui est chargé de vos affaires, pour y toucher la provision dont a dû vous parler M. Rossiouet; j'ai mis 20,000 francs...
Et il s'arrêta sur ces mots pour voir l'effet qu'ils produisaient.
Claire ne sourcilla pas; Puyvardat lui tendait une plume.
— Donnez, dit-elle.
Et elle signa la procuration.
— Et ceci, ajouta Puyvardat, est la promesse de vingt autres mille francs pour le lendemain de la réussite, car nous réüssirons, dit-il.
Claire demeura impassible comme la première fois; elle l'avait dit, elle aurait donné sa fortune.
Quand elle eut signé, Puyvardat remplaça les deux papiers dans la chemise, enferma la chemise dans son bureau en répétant:
— Nous réüssirons! nous réüssirons!
— Foi de Rossiouet, fit l'agent d'affaires en se retirant et saluant avec respect la marquise.
Claire était entraînée; les paroles du directeur dansaient encore à ses oreilles. Dieu, un ambassadeur, un enfant rendu à sa mère, tels étaient les principaux points de la conversation qu'elle venait d'avoir avec Rossiouet, qui avait mangé ses effets avec une

habileté extrême. Il y avait bien les deux signatures pour chacune 20,000 francs, mais Claire ne s'en préoccupait même pas; d'ailleurs, n'était-elle pas riche et que lui importait cette somme si elle ne la trouvait pas à quoi lui servirait l'argent.
Quand Puyvardat eut fini de ranger ses papiers, il prit son chapeau et dit à la marquise:
— Maintenant, madame, vous pouvez rentrer à votre hôtel tranquille; vous serez tenue jour par jour au courant de nos démarches par un bulletin que je vous adresserai. Je prends moi-même la direction de l'affaire et, dès ce soir, je me rends au point de départ.
Mais les Malthurins sont partis.
— Précisément; pour les suivre, il faut que j'aie cherché leur piste au point de départ.
— J'ai confiance en vous.
— Et madame la marquise verra que nous sommes d'honnêtes gens.
Claire descendit sur l'avenue de l'Opéra, le cœur régaillard; elle gagna les grands boulevards, et tandis qu'elle regardait son hôtel à pied, elle se disait à elle-même que Paris était une étrange ville où, quand on n'avait plus d'espoir, on rencontrait des gens comme Rossiouet et ce Puyvardat qui pour quelques billets de mille, vous remettaient l'espérance au cœur et vous promettaient le bonheur tout en vous parlant de Dieu avec conviction dans des bureaux qui ressemblaient à de riches salons où on rencontrait des colonnes

nerveux et des demoiselles excentriques.
— Mais qu'importe! mon fils, j'aurai mon fils, se disait-elle.
Tout au bas de la longue rue des Martyrs qui monte rapide le flanc de Montmartre, en face le reliai des Chaveaux de l'omnibus place Pigalle elle alla aux Vins, s'éleva une petite boutique propre, engageante, avec sa devanture jaune clair, ses larges vitres derrière lesquelles s'entassaient des théries de fromages proprement alignés, depuis le marolle puant, grouillant de vie, jusqu'aux hollandaises rouges qui lui sent comme vernis, en passant par les gruyères trous comme des passoirs, les port-salut et les meules de Cantal.
Derrière le comptoir en marbre blanc, entre deux énormes coupes de verre où de gros oufs rous, bien frais "les oufs pour la coque" s'entassaient trône la boutique, accorte, avec sa robe de cotonnade claire, son tablier de toile blanche et ses manchons immaculés.
Quarante ans, un peu grasse, grande brune, avec de larges yeux noirs et bon sourire qui délaire, tel est la dernière de la rue des Martyrs. Une petite bonne trotte, se hâte, la spatule à la main, servant un demi-quart de beurre par-ci, une douzaine d'oufs par-là.
Elle va, vient, comme une abeille bourdonnante, et les mottes de beurre qui sur la tablette de marbre étaient leurs rotundités luisantes, s'entallaient sous ses coupes savantes.
Un grand homme sec se fit, les fro-

nges; il tranche, il coupe de son large couteau qui tantôt disparaît dans les rotundités vertes et gras, pour traîner ensuite des triangles sur les bries filants.
Et c'est un bruit, un va-et-vient continu.
— Une douzaine d'oufs?
— Deux sous de blanc et un sou de crème?
— Faut-il un bol?
— Oui.
— Et moi, c'est donc pas mort tout?
— Mais si; on est à vous.
Les paroles se croisent, les voix se émentent; la petite bonne et le grand homme sec se démentent, pendant qu'un comptoir, entre ses coupes d'oufs frais du jour, la chaudière surlante rend la monnaie. Et le bruit des gros sous lute joyeusement.
Toute la matinée cette galopade continue dans la boutique, changeant section l'heure du public. Le matin ce sont les petites ouvrières, les trottoirs, les conducteurs d'omnibus qui viennent chercher leurs deux sous de fromage puis, à l'heure du marché, on voit arriver les grosses cuisinières, l'air important, flanquées de paniers vertus.
À continuer.
Accusé de détournement de fonds.
Chester W. Beckman, 1712 rue Prytanica, commis au bureau de E. M. Delaosa, consul de Panama, à la Nouvelle-Orléans, inculpé de détournement de 170 dollars, a comparu hier devant la Première Cour Criminelle de Clé, et a plaidé non coupable.